

## FERDINAND GREGOROVIOUS SUR LA VILLA MALTA

„La Villa Malta aurait bien mérité de demeurer propriété allemande : de nombreux souvenirs de la patrie s'y rattachent. Pendant 40 années elle fut le Sanssouci romain du plus amateur d'art de tous les princes allemands : Louis de Bavière. Louis de Bavière y a souvent tenu cour, non pas avec de sévères diplomates, mais avec de artistes heureux de vivre et talentueux.

Mais les derniers vétérans de ses tablées ne sont désormais plus de ce monde (...) et bientôt son passé allemand ne sera plus qu'une légende".<sup>1</sup>

La Villa Malta n'était plus depuis longtemps une propriété allemande quand Ferdinand Gregorovius jetait un regard en 1888 sur son histoire. La villa était entrée dans les propriétés du comte Leon Bobrinski, qui la reconstruisit à grand frais, de sorte que sa forme d'origine, telle que les artistes allemands du temps de Louis l'avaient fixée par l'huile, l'aquarelle, l'encre ou le crayon, n'était plus reconnaissable.

Le 5 juillet 1764, le monastère français de la Sainte Trinité avait loué jusqu'à sa troisième génération à la famille romaine des Parinegiani, le terrain, dit Giardino del Pino, ainsi que la villa construite par les moines, contre un loyer annuel de 150 écus.

Ce n'est qu'avec cette donnée certifiée que la Villa Malta sort de l'ombre de l'histoire pour devenir tangible et repérable.

Le mont Pincio, la zone de collines du nord de Rome, était dès l'époque d'Aurélien au III<sup>ème</sup> siècle recouverte de vignobles et de maisons de campagne.

Lucullus fut le premier Romain à construire sur le Pincio une villa d'une incomparable beauté. Elle se trouvait sur le chemin dénommé en 1888 Via Sistina entre la Trinité des Monts et Capo le Case.

Comme la Villa Medicis, la Villa Malta constitue ainsi une dépendance des jardins de Lucullus. Elle se trouve au plus haut sommet du Pincio, non loin de la Porta Pinciana, entre les Villa Médicis et Ludovisi, et se trouve si profondément cachée qu'on ne voit même pas sa tour depuis la Via Sistina.

„ Elle n'a jamais été une des curiosités de Rome" poursuit Gregorovius, „et n'est mentionnée dans aucune description de la ville, n'est représentée dans aucun recueil des bâtiments romains. Ce n'est qu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle qu'elle émerge comme jardin, Giardino del Pino, ainsi nommée en raison de la présence d'un pin."<sup>2</sup>

Gregorovius suivait l'usage en l'appelant Giardino di Malta, mais ne put trouver dans les archives romaines de l'Ordre, aucun document confirmant une propriété par les chevaliers de Malte. On n'a jamais vu non plus dans la villa des armes de l'Ordre. L'origine du nom „Villa Malta" reste dès lors énigmatique.

Le catalogue de l'exposition consacrée aux artistes allemands autour de Louis 1<sup>er</sup> à Rome fait remonter l'origine du nom à l'ambassadeur de l'Ordre, qui avait résidé là au XVIII<sup>ème</sup> siècle.<sup>3</sup>

Les propriétaires se succédèrent rapidement après la vente du terrain et de la villa par le monastère de la Sainte Trinité. Le bien appartient au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle au comte Domenico della Torre et par la suite au chevalier Giuseppe Antonio Celani. Comme les

<sup>1</sup> Gregorovius, Ferdinand. 1997. S. 249.

<sup>2</sup> Gregorovius, Ferdinand. 1997. S. 251.

<sup>3</sup> Ausstellungskatalog Deutsche Künstler um Ludwig I. in Rom. 1981. S. 69.

moins auparavant, ces propriétaires louèrent les pièces de la villa comme habitations, et aussi comme ateliers d'artistes.

En 1789 Amélie de Saxe-Weimar s'installa avec sa suite dans la villa et bientôt devait s'y rassembler pour le thé une illustre société : Angelika Kauffmann, l'archéologue de l'antiquité Hirt, les artistes Johann Georg Schütz, Friedrich Bury, Lips, Maximilian von Verschaffelt et d'autres. Après elle, ce fut au tour de Friederike Brun<sup>4</sup> à l'automne de 1802, qui y rassembla autour d'elle des artistes vivant et travaillant à Rome : Georg Zoega, Carl Ludwig Fernow, Karl-Viktor von Bonstetten, Bertel Thorvaldsen, Karl Urban, Heinrich Keller, et Johan Ludwig Gebhard Lund.

Friederike Brun constatait dans sa „Vie Romaine“ au sujet de la Villa Malta : „Le bâtiment où nous habitons était une ancienne habitation estivale des chevaliers de Malte édifiée à l'image d'un cloître. Une haute tour s'élevait au-dessus de la partie où nous logeons. Il y a encore de nombreux logements dans ce petit assemblage de maisons, pourvu de nombreux escaliers, remarquablement construit et aménagé et groupé autour d'aimables jardinets, et appelé Villa Malta. Y habite déjà un anglais malade, Sir Knight, avec ses deux sœurs ; plus d'un artiste y dispose derrière un balcon ouvert de son petit nid pittoresque et de vues stimulantes pour l'imagination. Un escalier monte depuis mes pièces à une grande salle aérée qui forme à elle seule l'aile du bâtiment, donne comme un balcon en saillie sur la verdure et est bordée sur trois côtés par de grandes fenêtres. Mes pièces d'habitation donnaient sur les jardins du Quirinal ; il y avait une cheminée avec une plaque de marbre. Une cour me séparait d'un petit jardin où l'on trouve des jets d'eau, des oranges, des raisins, des acacias, des lauriers et des cactus ».<sup>5</sup>

Ludwig Richter vit encore ce jardinet lorsqu'il logeait en 1823 dans un chambre du Palazzo Guarnieri (voir „habiter à Rome“).

Le 25 novembre 1802 Guillaume de Humboldt et son épouse Caroline de Dacheröden s'installèrent avec leur quatre enfants à la villa et rassemblèrent bientôt autour d'eux le groupe de Friederike Brun

Outre ces hôtes fréquentaient aussi ces jardins Lucien Bonaparte, Agincourt, Vincenzo Camuccini, Antonio Canova, Angelika Kauffmann, Johann Christian Reinhardt, Joseph Anton Koch, Friedrich Wilhelm von Schadow, tandis que Welcker, par la suite un célèbre chercheur spécialiste de l'antiquité, était précepteur de la famille Humboldt (6).

<sup>4</sup> Polke, Stefan. 2002

Le père de Friederike Brun, le pasteur Balthasar Münter, représentait comme pasteur, écrivain et franc-maçon une figure importante parmi les nombreux fonctionnaires, érudits, pédagogues et médecins de langue allemande, qui furent repérés par le ministre d'Etat danois J. H. E. Bernstorff dans les années 1750 à 1790. Friederike grandit dans un environnement germanophone à Copenhague le Danemark étant à l'époque „multiculturel“ et multilingue. La bourgeoisie et l'aristocratie parlaient et lisaient l'allemand ou le français, les meilleurs de cette élite de la société maîtrisaient en outre l'italien, le latin et le grec. On parlait aussi le danois, mais on l'écrivait à peine.

Quand les hommes se rencontraient dans les cafés, les clubs, les tables d'hôtes et les loges maçonniques pour échanger des opinions sur les lumières, l'art, la politique et la science, les femmes se trouvaient dans les salons, introduits au Danemark selon les modèles allemand et français. Charlotte Schimmelmänn et Friederike Brun Tenaient les plus grands des salons fréquentés par la bourgeoisie germanophone cultivée. On trouvait à côté des salons nationaux-danois comme à Valby la Bakehus dont Kamilla Rahbeck était l'hôtesse. A partir des années 1790, Friederike Brun se rendit de plus en plus souvent dans les pays d'Europe du sud et s'installa ainsi en 1802 à Rome à la Villa Malta.

<sup>5</sup> Voir Gregorovius, Ferdinand. 1997. S. 254.

<sup>6</sup> Sur les hôtes de la Villa Malta siehe Gregorovius, Ferdinand. 1997. S. 254. Et le catalogue de l'exposition du Germanisches Nationalmuseums Nuremberg : Künstlerleben in Rom. 1991.